

L'Abeille.

5me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

5me Année.

VOL. V.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 10 MAI 1853.

No. 31

CORRESPONDANCE DE SAINT-HYACINTHE. LA LANGUE FRANÇAISE.

[Suite et fin.]

Les anciens Gaulois ne parlaient presque plus que le latin. — A la vérité, il s'y mêlait encore quelque chose du vieil idiome celtique. Ainsi des débris du celtique, de l'allemand et du latin se forme la langue française. Comme toutes les langues, elle se traîna d'abord dans un mélange informe d'idiomes. Puis insensiblement elle prit de la vigueur; les règles en furent fixées, et la poésie la rendit enfin la langue du peuple français. Dès le 11 et 12e siècle, le sire de Joinville nous racontait avec une éloquence naïve les vertus et les hauts faits de St. Louis. De son côté, la poésie donnait Thibaut de Champagne dont les œuvres poétiques nous sont parvenues, elles attestent qu'à cette époque la langue avait fait d'immenses progrès. Trois siècles plus tard Malherbe lui donnait presque toute l'exactitude et la beauté qu'elle a aujourd'hui.

Dérivée du latin, la langue française a conservé beaucoup du caractère de sa mère. Cette majesté, cette grandeur qui distingue la langue de Cicéron, se retrouve dans la langue de Bossuet. Celle-ci, à la vérité, se plie moins aux plus petits tours de la pensée: on ne trouve peut-être pas non plus chez elle cette abondance d'expression qui caractérise la langue latine; mais en revanche quelle pureté dans la construction, quelle exactitude dans les lois qui la régissent! Il n'y a peut-être pas de langue aussi nette, aussi claire que celle dont se sont servis Descartes, Mallebranche et de Bonald. Or chercherait vainement chez les autres nations, cette clarté dans les expressions, cette lucidité dans l'exposition qu'on trouve dans les écrits de ces philosophes. Pourquoi éprouve-t-on tant de plaisir dans la lecture des œuvres philosophiques de Fénelon, de de Bonald? La raison est bien simple. Leurs idées exprimées dans une autre langue n'auraient plus le même charme.

Sans déprécier le moins du monde les autres langues, on peut dire que par sa clarté et son style si logique, la langue française mérite d'être appelée la langue de la philosophie. Et ceci n'est pas avancé sans raison. Il est impossible de trouver une langue qui offre de plus beaux noms dans toutes les sciences sur lesquelles le génie de l'homme s'est exercé. Pour n'en nommer que quelques uns: Descartes, Pascal, Fénelon, Bossuet, Mallebranche, de Bonald; ces grands hommes ont porté les sciences morales et métaphysiques au plus haut point qu'il soit permis à l'homme d'atteindre.

Pourtant il serait difficile de dire que le génie français est supérieur à celui des autres nations: il faut donc chercher cette supériorité des philosophes français dans une autre cause; et il est certain qu'après la religion qui les inspirait, on la trouve dans cette langue française si pure, si logique, si claire, qu'elle ne permet pas la moindre obscurité dans l'expression d'une vérité. Enfin, et c'est ici un de ses plus beaux attributs, la langue française a très-souvent servi d'interprète aux plus beaux génies dont s'honore l'humanité. Plusieurs philosophes Anglais, Allemands et Italiens écrivirent en français. Il suffit d'en nommer deux dont le témoignage, il faut l'avouer, vaut celui de plusieurs autres: Leibnitz et Mr. de Maistre. L'un Allemand, et l'autre Italien, écrivaient tous leurs principaux ouvrages en français. Ils reconnaissaient donc, ainsi que tous ceux qui mettent de côté les préjugés nationaux, que la langue des Descartes et des Pascal est par excellence la langue de la philosophie.

C'est déjà une grande gloire pour la langue française que d'être l'organe le plus excellent de la philosophie; mais ce n'est pas là son seul titre à notre admiration. L'éloquence lui est encore redevable d'un grand nombre de chefs-d'œuvre.

Les orateurs français occupent une place brillante dans les annales de l'éloquence. Chez les uns elle est entraînée, pleine de force et de vigueur; les traits de génie forment le fond, tandis que les côtés faibles sont les exceptions. Dans

la chaire Bossuet nous étonne par la sublimité de son génie. Tantôt c'est un Bourdaloue dont la logique pressante ne permet plus à l'homme de se faire illusion sur ses passions déréglées. Puis il faut goûter et aimer l'élégance, la pureté, la douceur de Fénelon et de Massillon; et de nos jours le plus éloquent prédicateur parle cette langue française qui semble ne pouvoir se lasser de produire des grands hommes. L'éloquence de la tribune a commencé un peu plus tard en France que chez les autres nations européennes, mais dès son début elle s'est élevée au plus haut degré de gloire. Jamais elle ne fut plus véhémement; jamais elle ne parla mieux le langage des passions que par la bouche de Mirabeau; de cet homme qui fut un mélange si étonnant du vice et d'un peu de vertu. La révolution de 89 fut une époque de gloire pour la tribune française. A la vérité, bon nombre des orateurs de cette époque étaient l'écho des plus mauvaises passions; mais lorsque la fièvre du sang les quittait un peu, et que l'humanité reprenait ses droits, leur parole se revêtait de formes vraiment éloquentes. Parmi cette foule d'orateurs, il faut nommer l'abbé Maury qui eut la gloire de s'opposer sans trop de désavantage au fougueux tribun. De nos jours, l'éloquence politique semble avoir atteint son plus haut degré de perfection. Il suffit de nommer M. M. de Montalembert et Berryer pour en donner une idée. Il n'est pas nécessaire de dire ce que sont ces orateurs; tout le monde les connaît et les admire, surtout M. de Montalembert qui a si souvent fait entendre sa voix éloquente en faveur de la religion et des bons principes. Ces quelques noms suffisent pour démontrer que dans l'éloquence, la langue française est loin d'être inférieure à aucune autre — aucun genre de gloire ne lui a manqué. Elle a été illustrée par les philosophes, par les orateurs, et malgré ses difficultés, la poésie est aussi un de ses plus beaux titres de gloire.

Au premier aspect, la langue française semble devoir faire le désespoir des poètes. Aucune langue n'offre plus de difficulté pour la versification. Puis la précision qui